

En couverture de ELLE, c'est une femme-enfant aux allures de gavroche :

visage fin, regard frondeur sous le béret noir, mains dans les poches de sa combinaison. Un look fashion complètement 2018. Datant pourtant d'un temps que les moins de 20 ans... : octobre 1975. À l'époque, Agnès Stevenin est une mannequin en vogue. Aujourd'hui, elle revient dans ELLE, sans béret mais avec une autre drôle de casquette : énergéticienne, médium, magnétiseuse... En un mot comme en cent, guérisseuse. Elle témoigne de son parcours et de son incroyable expérience métaphysique dans un livre singulier, attachant et troublant : « Splendeur des âmes blessées » (Mama Éd.). Autant dire que les retrouvailles sont curieuses et inattendues. Grande allure, chic inné, elle arrive à notre rendez-vous avec le book de ses anciennes couvertures de magazines et séries de mode, dont certaines réalisées par une grande dame, Catherine Rousso, qui fut longtemps directrice de la mode à ELLE. Juvénile et tendre, Agnès Stevenin apparaît au Maroc ou à New York en ravissante babydoll seventies, ou bien en robes à fleurs et larges chapeaux gipsy, hippie-chic avant l'heure, maquillée par Serge Lutens et habillée par les plus grands créateurs. « J'ai dû lutter contre ma timidité, mais j'ai adoré faire ce métier, se souvient-elle. C'était une époque légère, d'une folle gaieté. J'avais un style qui correspondait à l'air du temps, un visage un peu romantique tombé pile au bon moment. » Débarquée de Compiègne à Paris, fille de parents bourgeois et catholiques, elle avait alors envoyé balader les études et les convenances corsetées de son milieu : « Devenir mannequin pour une jeune fille bien élevée, cela ne se faisait pas ! » Au même moment, elle se marie avec un cinéaste, qui restera l'homme de sa vie durant trente ans. Elle fait aussi un premier pas éphémère en tant qu'actrice dans un film fantastique, « Hu-Man », et partage l'affiche avec Jeanne Moreau et Terence Stamp – excusez du peu. Puis elle donne naissance à son premier enfant : Rose, une petite fille blonde et délicieuse qui va mourir deux ans plus tard, noyée accidentellement. Une bombe à fragmentation explose dans la chair de la jeune mère, un chagrin au-delà des mots. Mais voilà que naissent à leur tour Clara et Laura, les deux grands amours de sa vie. Émerveillée par ses filles, persuadée que rien ne vaut les moments passés auprès des siens, elle choisit dès lors de se consacrer entièrement à sa famille.

Mais comment passe-t-on d'une vie de famille désormais ordinaire, avec ses joies solaires et ses blessures en sourdine, à une existence insolite, bercée par les mondes invisibles et les « énergies de guérison » ? En 1997, Agnès Stevenin a 44 ans et travaille sur son histoire personnelle. Lors d'une séance de sophrologie, elle se remémore un souvenir traumatique jusqu'alors occulté : à 2 ans, elle s'est fait violer par le jardinier de son grand-père. C'est un choc émotionnel, et un déclin : la sortie soudaine de l'amnésie provoque un bouleversement irréversible. Sa perception du monde en est totalement changée : elle comprend qu'elle ressent alors très précisément les énergies des gens, et qu'elle a désormais la faculté de les soigner grâce à celle qui circule dans ses mains. « Certains naissent avec ce don, qu'ils considèrent parfois comme lourd à porter, dit-elle avec douceur. Je l'ai reçu sur le tard, je l'ai pris comme un cadeau. Bizarrement je n'ai



jamais eu la sensation de devenir folle, c'était si doux et si puissant que je me suis sentie guidée. » Elle a tout à apprendre de l'univers paranormal, tout à apprivoiser. Son apprentissage, d'abord timide, très vite émerveillé, elle l'a d'abord fait sur ses filles, ses sœurs, ses chats, ses amies (« De la douleur à la douceur », Mama Éditions). À chaque fois, il se passe quelque chose de fort, comme si une haute vibration circulait à travers toutes les dimensions de son être pour venir guérir des blessures émotionnelles ou psychiques. Magie ? Délire ?

Son entourage est incrédule, pris dans les clichés new age, selon lesquels ce genre de choses est réservé aux illuminés et parfois aux charlatans. Agnès ne cherche à convaincre personne. « Cela n'aurait aucun sens, dit-elle en riant. Chacun est libre d'en penser ce que bon lui semble. » Mais ses expériences sont si fortes que l'appel est plus puissant que les résistances et inquiétudes de ses proches. Sa vie bascule, elle s'installe comme soigneuse à temps plein.

Elle reçoit désormais des patients à Paris venus de tous les horizons,

et dévoile dans son livre sidérant ce qu'il se passe lors des séances, ces moments mystérieux rarement racontés. Elle apprivoise peu à peu le terme de « guérisseuse », tout en s'en méfiant avec un solide bon sens : « Ce mot suggère une forme de toute-puissance qui me gêne. On ne peut pas toujours guérir. Les patients ont leur rôle à jouer, le lâcher-prise et l'ouverture du cœur sont indispensables, sinon il ne se passe rien. » Si elle prend le risque de se raconter au grand jour, c'est qu'elle considère que l'époque a changé : « La demande est exponentielle et je reçois des gens très rationnels, médecins, scientifiques ou militaires... Pas seulement des petites dames allumées, plongées dans des livres ésotériques ! Tous les moyens sont bons pour aller mieux, la médecine officielle comme les soins parallèles, tant qu'ils ne sont pas intégristes. Les consciences s'ouvrent à autre chose en ce moment. De plus en plus de gens témoignent aussi ouvertement de leurs perceptions, nous sommes de moins en moins dénigrés. » Comparée à d'autres pays beaucoup plus décontractés sur le sujet, la France cartésienne est pourtant encore très résistante. Quand elle évoque son curieux métier dans certains dîners en ville, Agnès Stevenin voit encore des gens lui tourner le dos. « Cela n'a pas d'importance, dit-elle respectueusement. Ce qui compte c'est de pouvoir partager avec ceux qui l'acceptent la joie immense que j'ai à faire ce métier, ma gratitude infinie après chaque séance, ma certitude d'être utile et à ma place. » Aujourd'hui, ses filles, Laura et Clara Laperroussaz, ont la trentaine, elles sont devenues cinéastes (auteures du sublime « Soleil battant », sorti en décembre, avec Agathe Bonitzer et Ana Girardot). Son cabinet est plein, la liste d'attente très longue, ses conférences affichent complet. Agnès Stevenin rayonne. ■

MAGIQUE SYSTÈME

Le paranormal à la cote. Des récits ésotériques deviennent des best-sellers. Exemples ? « Il y a quelqu'un dans la maison », une histoire de fantômes signée par la médium Patricia Darré (éd. Michel Lafon), s'est hissé dans les meilleures ventes dès sa sortie. « Lorsque j'étais quelqu'un d'autre » (Mama Éd.), de Stéphane Allix, journaliste spécialiste du paranormal et fondateur de l'Institut de recherches sur les expériences extraordinaires (inrees.com), bat des records comme son précédent témoignage (« Le Test, une expérience inouïe, la preuve de l'après-vie ? », éd. Albin Michel, écoulé à 60 000 exemplaires en 2015).